

Détours et continuité

“Détours et continuité”

Jean-Pierre Plundr

exposition du 23 mars au 18 mai 2013

Pôle culturel de Coulanges

4, rue Saint Nicolas - 95500 Gonesse



*La chaleur des roits
réchauffe les êtres !*

La ville de Gonesse est heureuse et fière d'accueillir une exposition d'une telle qualité. Jean-Pierre PLUNDR, avec « détours et continuité » nous emmène dans un voyage qui contribue à nous faire rêver parmi une part d'inconnu et de poésie qui ne peut laisser indifférent.

Ainsi qu'il le déclare lui-même : « de mes premiers tableaux et dessins où se superposaient avec minutie tout un arsenal de grilles et de trames jusqu'aux peintures récentes où le geste est présent et la composition plus spontanée, j'ai toujours voulu exprimer mon étonnement devant le réel ».

La peinture de Jean-Pierre PLUNDR appartient à une même aventure, celle de la modernité qui est d'abord poétique, si ce mot s'entend comme la vérité même de l'art, comme la vérité d'un rapport assumé et questionnant notre propre existence.

À cet égard, les efforts que la ville de Gonesse investit dans le champ culturel tendent à enrichir l'imaginaire et le point de vue critique de nos concitoyens.

Nous nous attachons à développer une action culturelle ambitieuse, de qualité qui s'est diversifiée et enrichie d'outils performants comme la médiathèque et notre cinéma d'art et essai. Cela nous permet de mener un véritable travail en direction de tous les publics dans un esprit d'éducation populaire aussi bien en musique que dans le spectacle vivant. Cela passe également par notre volonté de donner du sens à notre politique culturelle que nous construisons avec de nombreux partenariats et en réseau.

Enfin, une action culturelle exprime un certain nombre de choix qui ne peuvent être mis en œuvre sans les moyens humains et financiers nécessaires.

La culture doit constituer un puissant enjeu d'émancipation humaine. On oublie trop souvent que le sensible, l'esthétique et le symbolique, l'art en somme, est indispensable à la compréhension du réel et à la formation des esprits.

Jean-Pierre BLAZY
Député-Maire de Gonesse

Alain PIGOT
Maire Adjoint chargé de la Culture
et du Patrimoine

À l'occasion de l'exposition détours et continuité de Jean-Pierre Plundr....

Jean-Pierre, ton exposition nous offre la possibilité de parler de culture, d'art, et de peinture. Oui, de peinture pour une fois !

Or, en ces temps, il est, semble-t-il, de plus en plus difficile de parler de peinture. Alors attelons-nous à cette tâche car beaucoup de gens estiment comme le fait remarquer Gerhard Richter*, lors de sa rétrospective à Beaubourg l'année dernière, « que beaucoup d'autres techniques sont plus séduisante mettez un écran dans un musée et plus personne ne regarde les tableaux ! » Mais ajoute -t-il tout de suite : « Ma profession c'est la peinture. C'est ce qui m'a toujours le plus intéressé. J'ai maintenant atteint un certain âge et je viens d'une tradition différente.... De toute façon je ne sais rien faire d'autre. Je reste persuadé que la peinture fait partie des aptitudes humaines les plus fondamentales comme la danse ou le chant, qui ont un sens, qui demeure en nous comme quelque chose d'humain ».

À l'instar de cet immense artiste, toi aussi, tu t'affirmes comme peintre et c'est à ce titre et pour cela que nous t'avons invité.

Car, de plus, d'aucuns sur ce territoire de l'est de ton département nous reprochent l'approche de l'art contemporain que nous avons développé ici à Gonesse grâce au travail entrepris avec Dominique Marchès depuis de nombreuses années au travers de nos biennales d'art contemporain.

Ce sont ceux-là même qui essaient d'opposer les notions de culture soi-disant élitiste, à celle de vraie culture dont on devine malheureusement la définition et qui procèdent, par un rabattement rapide et superficiel sur le même plan, à deux approches du travail d'action culturelle. Ceux-là font fausse route.

Ils confondent en en déformant le sens, par méconnaissance, le travail d'éducation populaire que nous essayons d'entreprendre difficilement, avec ténacité et en en connaissant toutes les limites et celui de fournisseur de loisirs.

Ce travail qui consiste à préserver ce lieu où l'être humain, la personne, chaque individu est placé au cœur de la démarche, dans un dialogue direct entre l'artiste, le poète et les publics afin de tenter de les doter des outils de compréhension et d'analyse.

Et la « pseudo » démarche de travail, qui par ailleurs a toujours échoué, et qui a un nom, le populisme. Cette démarche s'appuie sur le principe qui considère que les publics (appelé pompeusement peuple) sont incapables de comprendre ce qui leur est proposé et qu'à ce titre il faut condescendre à leur donner à voir et à entendre la séduisante culture dominante. Or on le sait bien, celle-ci n'a d'autre objectif que de les maintenir dans l'état de dépendance dans lequel ils se trouvent par rapport aux nantis. (Le tout avec de l'argent public, celui de leurs impôts !).

Malheureusement ces personnes, parfois de bonne foi, ne se rendent même pas compte de leur erreur stratégique qui va à l'encontre de leurs objectifs affirmés de servir le plus grand nombre. Ainsi éclairent-elles d'une curieuse manière l'action publique qu'elles souhaitent mener au nom du bien des autres !

Mais, pour nous et notre équipe, il n'y a aucune opposition à aimer au même niveau la démarche des artistes tels que Noël Dolla, Maïke Freess, Richard Fauguet, Glen Baxter présentés dans nos biennales pour ne citer que quelques noms et ton travail Jean-Pierre, car nous y découvrons la même exigence d'y placer au cœur de vos propos, l'Etre Humain, la vie, notre monde.

En effet, les artistes, les vrais, les poètes nous interrogent sur l'essentiel, ils nous mènent dans des voyages intérieurs ou sur des continents voire dans des zones géographiques qui nous sont inconnues et pourtant si intimes.

Vous nous faites toucher du doigt ou vous nous révélez concrètement nos points sensibles, nos fragilités au travers de vos doutes et de vos points de vue.

Curieuse époque que la nôtre déjà décrite d'une manière prémonitoire par le grand Nietzsche dans "Opinions et sentences mêlées".

Quelle espèce de philosophie fait périr l'art ? Si les brumes d'une "philosophie-métaphysico-mystique" réussissent à rendre opaques tous les phénomènes esthétiques, il s'en suit qu'il est impossible d'évaluer ces phénomènes en les jugeant les uns par les autres, car chacun séparément est inexplicable.

Mais s'il n'est plus possible de comparer, pour aboutir à une estimation, il finit par en résulter une absence complète de critiques, un aveugle laisser aller ; il en résulte de plus l'affaiblissement continu de la jouissance que procure l'art (cette jouissance qui se distingue de la brutale satisfaction d'un besoin que par un goût raffiné à l'extrême et un sens aigu de la nuance). Mais, plus la jouissance diminuera, plus se transformera le désir de l'art, pour s'abaisser de nouveau à un simple appétit, à quoi l'artiste cherche dès lors à subvenir par une nourriture toujours plus grossière. Comme nous le démontre parfaitement la culture dominante de nos sociétés marchandes ou du spectacle décrite par Guy Debord.

Or, la démarche de monstration que nous donnons à voir au travers de la programmation proposée aux Gonessiens, que ce soit en art contemporain, dans le spectacle vivant, au cinéma, dans le domaine patrimonial, au travers de notre politique de lecture publique ou dans nos aides à la création se situe diamétralement à l'opposé de cette dérive.

Nous voulons procurer au plus grand nombre les clefs de compréhension et d'appropriation de notre monde, les doter d'un sens critique qui lui appartient en propre.

Mais, paradoxalement, ce que certains jugent élitiste est très simple à décrypter. Faute bien souvent de posséder les outils d'analyse et de lecture d'une œuvre ou par manque d'effort tout simplement, ils tournent le dos à ces propositions.

Au lieu tout simplement d'épouser l'attitude du goûteur qui à force de déguster enrichit sa palette d'émotions et de celui qui entraînent ses capteurs sensibles dont tout le monde est doté. Tristement cette attitude est due uniquement le plus souvent, aux à priori qui leurs procurent une posture de fermeture et de manque de curiosité ! Ce n'est pas fait pour moi ! Donc pour eux !

A contrario souvent ce qui apparaît à ces mêmes personnes comme « soi-disant compréhensible », lisible immédiatement, peut receler une complexité et une profondeur de lecture exigeant un bagage culturel bien plus sophistiqué qu'il n'y paraît. Lecture, de fait, bien plus réservée à une certaine élite inscrite depuis longtemps au "savoure-club" qu'ils sont les premiers à dénoncer chez les précédents ! D'où l'importance de ton exposition qui devient centrale dans notre dispositif d'action culturelle.

Mais fi de tous ces débats, revenons à ton territoire de prédilection, celui que tu cultives patiemment, celui de la peinture. C'est pourquoi nous aimons ton travail, car il s'agit bien d'un travail, celui d'un peintre.

Ce travail que tu as choisi en accumulant en artisan expert des connaissances techniques que tu maîtrises à la perfection pour mieux les dépasser afin de nous transmettre tes émotions et la quintessence de tes analyses du réel.

Riche de ta formation d'architecte et de tes dons d'écriture, ce travail méticuleux, ce territoire de recherche fondamentale te permet sans nul doute de réunir l'ensemble de ces savoir-faire.

Car ta peinture nous mène sur des traces et des maillages intérieurs dans des voyages mentaux, aux travers de paysages sublimés par le souvenir et sur des chemins que tu nous incites à emprunter comme une invitation au voyage.

Mais, ne sont-ils que des paysages ? Les chemins que tu nous proposes de prendre, nous amènent-ils qu'au végétal, dans lequel souvent tu nous perds, comme dans les méandres d'une forêt primitive que tu sembles avoir retrouvée et qui pourtant est en voie de disparition sur notre chère planète.

Sommes-nous vraiment qu'en présence et qu'au cœur du décoratif ?

Car dans cette tension habituelle à l'histoire de la peinture depuis les romantiques en passant par les impressionnistes et, jusqu'au mouvement support/surface : entre la toile (surface) et l'image (le motif, qu'il soit post-moderne ou néoclassique) n'est-t-il pas question plutôt d'une grande interrogation sur le vivant, sur l'organique, sur cette cellule primitive qui nous constitue tous ?

Au travers de cette exposition, le spectateur voit bien que tu nous racontes une histoire. Par l'anecdote, tu atteins l'universel, certes au travers de ta propre histoire et que grâce à tes dons d'écriture tu nous contes notre histoire. Que tu nous parles de ce qui nous structure à l'intérieur, de ces cellules qui se rencontrent, s'entre-choquent, s'opposent, se répondent, chantent, dansent, vivent.

Ta formation d'architecte nous fait comprendre grâce à tes trames, ligatures, cadres, vides, saturations, ce qui structure nos espaces intérieurs et ceux qui nous entourent, là dans notre monde.

Ce qui crée le mouvement dans tes toiles, c'est l'affirmation de points fixes et de vides en oppositions à des espaces fragmentés et saturés. Les enchevêtrements de la complexité de ton artisanat, très assumé, tient du tisserand et du chef de cuisine, chimiste expérimenté, pour nous faire découvrir les saveurs au plus proche du respect des matières. Tu nous fais saliver par des contrastes simultanés imprévus, tes arômes éclatent aux yeux.

Tes tressages qu'ils soient du côté trame ou du côté chaîne ne sont pas sans nous faire penser à ceux d'un François Rouan et s'ils procèdent d'une quelconque filiation, à mon sens, c'est vers un Bonnard plus que d'un Mondrian qu'il faut regarder malgré les immenses structurations de tes œuvres. Mais celles-ci n'ont pas refusé non plus l'influence de la violence colorimétrique des Fauves et la modernité d'un Matisse, sans renier non plus la poésie des nymphéas du grand Monet et d'une Joan Mitchell.

Mais, de fait, la matière de ta peinture qui donne naissance à ces formes organiques représente une écriture singulière d'un auteur plein d'apnées, de respirations précipitées, de cris d'émerveillement qui proviennent de ta chair sans nul doute et qui ainsi rentre de manière concrète en empathie avec celui qui regarde ton travail, car tout cela passe par son corps, par le corps de ta peinture.

Il ne suffit pas d'affirmer que la complexité de ton travail, qui est pourtant évident, fait œuvre de peinture et pour que nous ayons affaire à un Peintre qui nous parle d'aujourd'hui, de nous, de notre monde.

C'est bien grâce, peut être d'une manière plus intime, à tes carnets de voyages comme celui que tu nous as réalisé pour Périphérique que nous pouvons l'affirmer.

Oui, nous sommes en face d'un artiste qui nous impose un point de vue sur notre quotidien.
C'est aussi par la musicalité que développe la construction de tes perspectives et dans les interstices de tes cellules qui prennent vie, dans la richesse de tes rhizomes que tu nous donnes à voir et qui font sens, que ton œuvre s'affirme.

C'est peut-être, nous en sommes sûrs, dans ce qui est dissimulé que l'on se dit que ta peinture, la peinture en général, les peintres qu'on le veuille ou non nous restent essentiels et indispensables à notre bien-être, à notre quotidien le plus souvent bien banal.

Les Peintres, leurs peintures, comme les tiennes, ont encore de beaux jours devant eux pour nous émerveiller. Merci Jean-Pierre.

Bernard Mathonnat

*Dans l'entretien avec Nicolas Serota préparatoire à son exposition Panorama à Beaubourg
« je n'ai rien à dire et je le dis »



le jaune est l'assise
du violet !



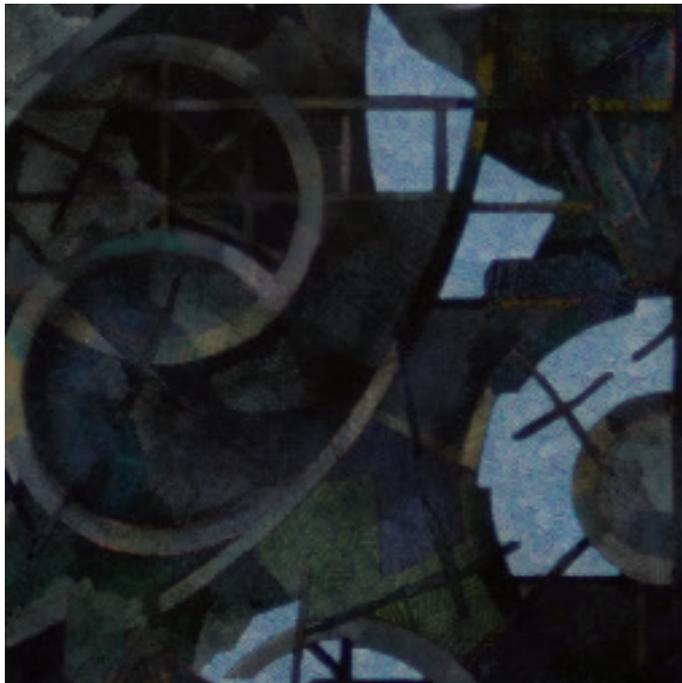
*Sous le soleil, nous sécherons
nos âmes!*



"Ce volcan a la tête à l'envers" 2011. Acrylique sur toile. 20 x 20 cm.



“ Un oiseau vole dans le rouge ” 2011. Acrylique sur toile. 20 x 20 cm.

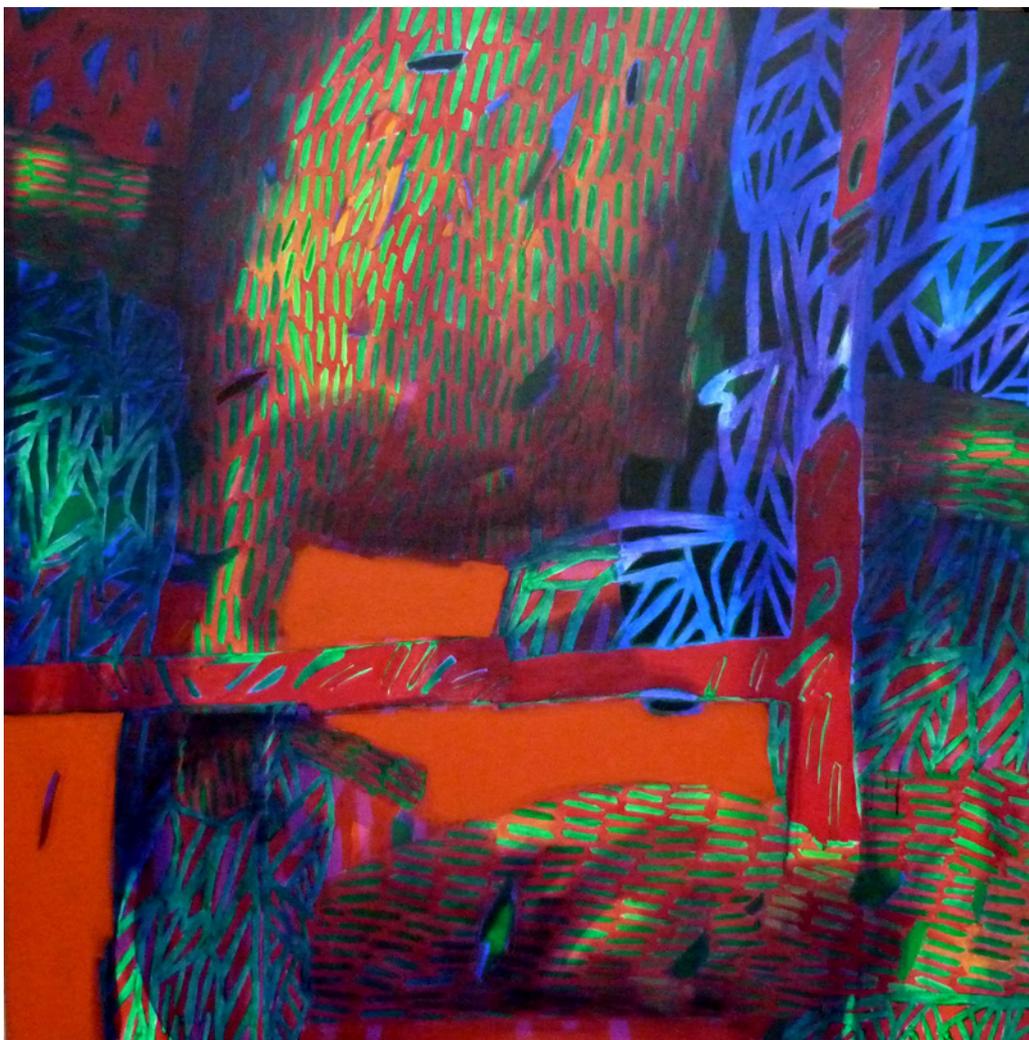


"Hommage à Kupka" 1990. Acrylique sur toile. Détail.

La forme et la clarté

« Vignette » après « vignette » (de merveilleux et discrets exercices auxquels se livre le peintre), gravure nouvelle creusant une ancienne, tableaux poursuivant de l'un à l'autre l'aventure, maintenant l'espérance par le travail, l'œuvre de Jean-Pierre Plundr est un exemple de continuité sans répétition, d'obstination sereine et joyeuse, d'éblouissement. Un dialogue s'instaure en elle entre ce qui, trop évident, nous empêche de voir, et ce que nous aspirons à connaître. L'exercice de la peinture est une lutte contre notre cécité ordinaire.

Un monde, le nôtre, apparaît à travers un quadrillage, faisceau de lattes réunies par des lisses, claires d'osier, croisées de fenêtres. Le paysage n'est pas une donnée brute de la vision mais une construction de l'esprit. La géométrie – horizontales, verticales, obliques – est équivalente à nos modes de raisonnement, le syllogisme ou la dialectique. Le grillage est une image de la raison et de la transparence, du découpage et de l'effacement. Il permet de partager ce qui est à composer, de distinguer ce qui est à l'arrière de ce qu'on voit – de l'autre côté du croisillon des fenêtres, des jours espacés, des feuilles dispersées ; et cette forme donne, par la force nocturne de l'orange et du vert, la sensation d'un monde en cours d'apparition. L'impression demeure, d'une œuvre à l'autre, que le monde se dévoile progressivement ; les couleurs, si vives qu'elles puissent être, semblent les ombres provoquées par une lumière plus brûlante. Cette série se clôt par un *Hommage à Kupka*, accordant les courbes et les droites dans le dentelé.



"Pesanteur colorée 2010". Acrylique sur toile. 150 x 150 cm.

La lumière, au-delà des formes, ce n'est plus une couleur mais un indice de passion. Le travail est la voie de sa réalisation, et la suite des tableaux ainsi montre le *chemin*. Le sentier est une rivière dans sa progression ; il peut hésiter, comme le désir, mais va toujours vers une fin choisie. Aux palissades, se substituent les figures d'accompagnement que sont les prédelles, variations réduites (« vignettes ») et musicales sur le thème central. Les unes modulent ce qui est donné ordinairement à voir ; d'autres, plus énigmatiques – par le moyen de couleurs reprises en des formes transformées – paraissent miner le sujet central, ramené au non fini et au blanc (« un faon », au sens premier : rejeton, promesse d'enfant). Les prédelles sont à la fois des commentaires sur le travail et l'indication que, ce qui est entre elles, est une approche de ce qu'il faut se préparer à voir. Car la lumière ne peut être fréquentée que délicatement, perçue à travers des filtres, faute de quoi ce serait l'aveuglement. Il faut se protéger la vue pour voir. C'est ce qu'expose *La pesanteur colorée* de 2010. Pour le spectateur, et le peintre, le monde révélé doit être « comme une apparition ».

Les grillages n'ont pas été écartés dans un geste d'autorité, mais brûlés par la couleur. Pour évoquer des masses, l'enfant trace des contours. Le peintre, dans ce cas, induit une forme de la couleur rythmiquement construite, ou anime une forme par des couleurs. Il s'agit, toujours, pour l'artiste de résoudre un conflit entre le proche et le lointain, le clair et l'obscur, le visible et l'opaque, le possédé et l'espéré.

La couleur est la marque d'une lumière qui vient à soi de l'envers des choses. Car le spectateur n'est pas seulement une personne qui regarde, mais un être qui reçoit. L'effet du tableau est inverse de celui que provoque la perspective : nous ne voyons pas le monde fuir, mais venir à nous, sous une face plus claire que celle que nous lui connaissons ordinairement.

L'œuvre d'art assimile tout, jusqu'à ce qu'il y a d'apparemment le plus distinct d'elles, les lettres. Nous les lisons, dans le tableau, sous la forme d'une signature, sur des ruines, transcrites pour commémorer le passé, sur des phylactères pour les annonces. Le titre *Une fenêtre illumine* apparaît en l'œuvre plus qu'il n'est écrit sur elle. La lumière venue de loin le rend naturel. Du coup, le tableau semble devenu la demeure du mot.



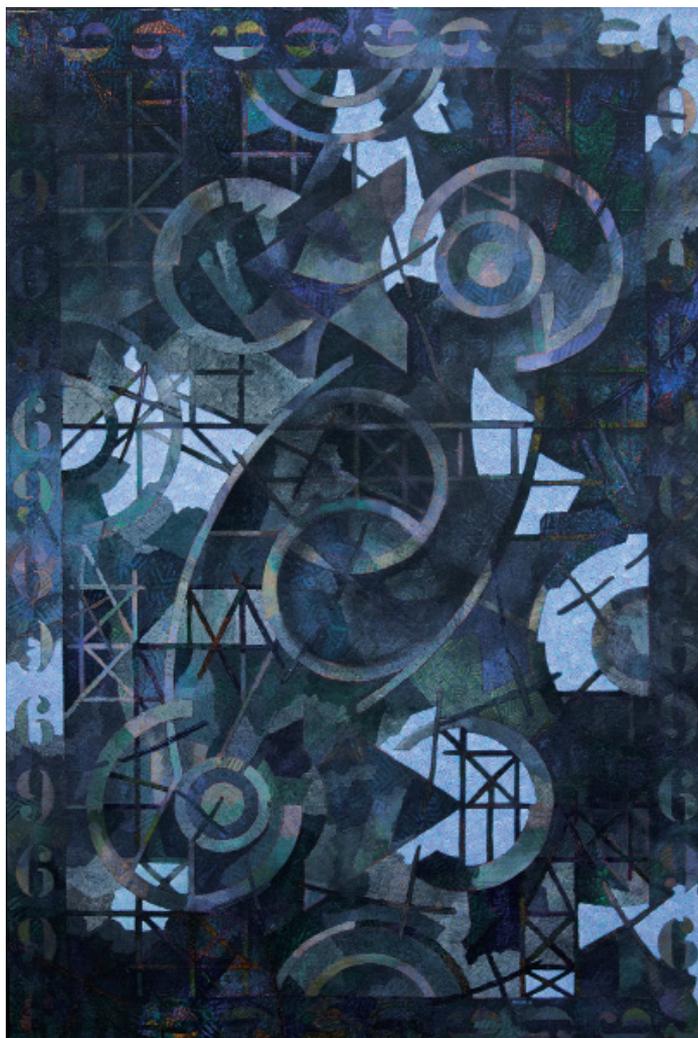
“Tombeau de feu” 2012. Acrylique sur papier marouflé sur toile. 100 x 65 cm.

D'un tableau à l'autre se perçoit un glissement : on passe, peu à peu, de l'ère de l'osier, de l'âge où l'on s'émerveille devant ce qu'on ne peut pas mieux saisir, à celui de la volonté de savoir, en cheminant, en inventant son chemin ; jusqu'à l'éblouissement peint, le triomphe lumineux qui est, par exemple, le *Tombeau de feu*. Qu'est d'autre le feu qu'une image du phénix ? De quoi est-il le tombeau, si ce n'est de soi, et une évocation de vie transmuée ? Ces étapes d'une démarche picturale ne sont pas successives ; elles sont diversement présentes en chaque œuvre, qui est barrière (levée), chemin (suivi), détachement de soi dans la couleur. L'œuvre intitulée, emblématiquement, le *Tombeau de feu* est construite en miroir : ce qui est en bas est en haut, formes et couleurs ; décalés, figurent les barreaux d'une échelle (celle de saint Jean le Scholastique ?) ; les traits qui les indiquent semblent arborisés. Un rien suffirait pour que le pinceau fasse bourgeonner l'un ou l'autre. Une ligne discrète, pliure ou horizon, joint des ocres, orangés et sombres, communs à la terre et au ciel.

Jean Roudaut



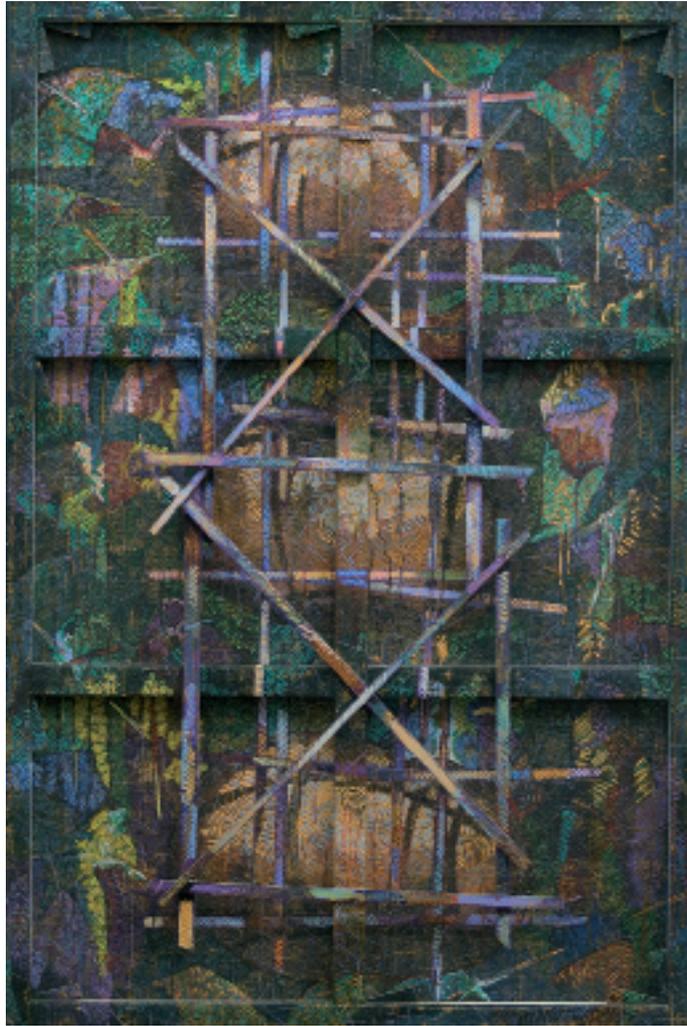
"Tombeau de feu" Détail.



"Hommage à Kupka". 1990. Acrylique sur toile. 197 x 130 cm.



"Fôret de chiffres" 1988. Acrylique sur toile. 195 x 130 cm.



“ Fôret de roche ” 1984. Acrylique sur toile et bois. 195 x 130 cm.



“Fôret d'échelles”. 1982. Acrylique sur toile et bois. 195 x 130 cm.



“ Sous les herbes 1 ” 2012. Acrylique sur papier marouflé sur toile. 65 cm x 100 cm.



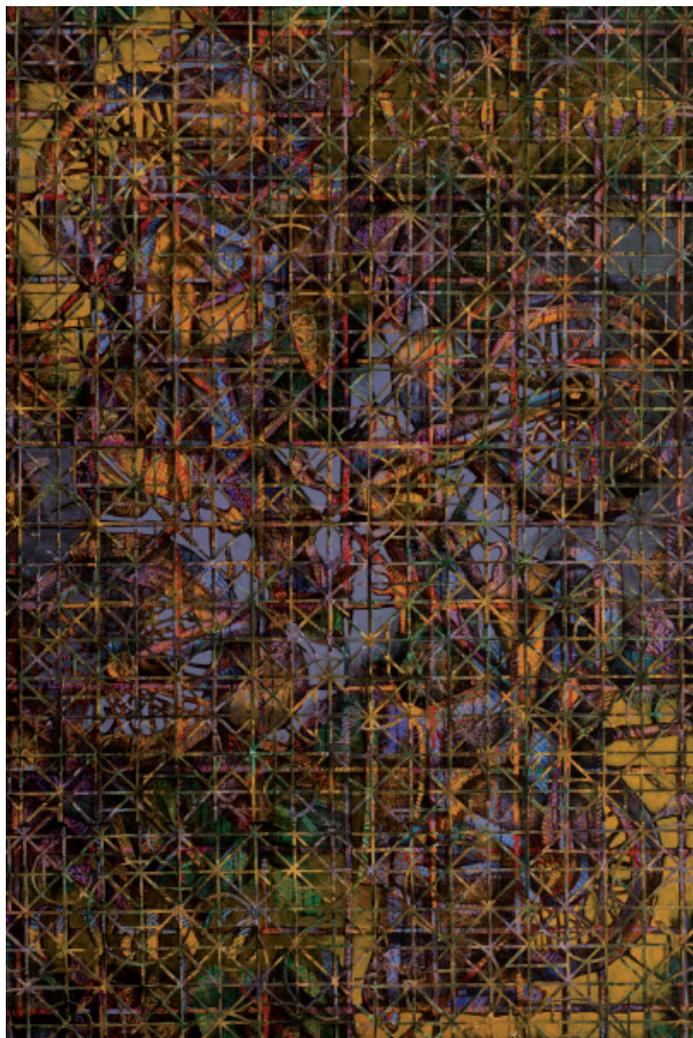
“ Sous les herbes 2 ” 2012. Acrylique sur papier marouflé sur toile. 65 cm x 100 cm.



“ Double chemin 1 ” 2008. Acrylique sur toile. 20 x 40 cm.



" Double chemin 2 " 2008. Acrylique sur toile. 20 x 40 cm.



“ Vychod-Zapad ” 1985. Acrylique sur toile et papier. 195 x 130 cm.

Portes et fenêtres
Poème de Michel Butor

pour Jean-Pierre Plundr

Au pays des superstitions
peuplé de nains et de fantômes
la pluie tombe sur les châteaux
en ruine la plupart du temps
l'entrée est pourtant interdite
il faut le code et talisman
une clef ne suffirait pas
le trou de serrure est bouché

Au crépuscule des vampires
le pont-levis est abaissé
lentement grincent les charnières
dans le cliquètement des chaînes
sans doute une dame en sa tour
a remarqué son chevalier
dans une allée de la forêt
harassé sur son destrier



“ Marches d’obscurité ” 2003. Crayon sur papier. 104 x 66 cm.

Un vantail s'entrouve une flamme
que le grand vent fait vaciller
protégée par une main blanche
fouille le brouillard épaissi
dans l'obscurité qui s'installe
où luisent les énormes clous
qui tiennent les planches entre elles
vermoulues et mal équarries

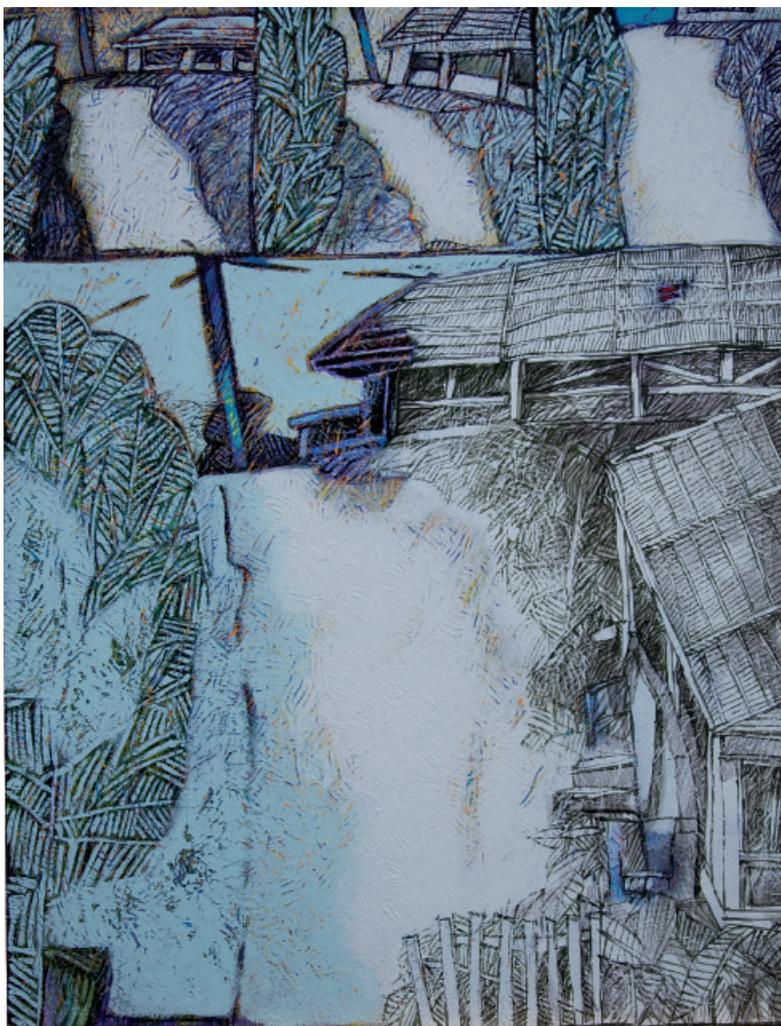
Est-ce moi qui pénètre ainsi
je n'ai plus d'armure en avais-je
plus de cheval je suis vêtu
comme aujourd'hui un pantalon
baskettes casquette chandail
et je suis trempé jusqu'aux os
des gouttes tombent du plafond
du corridor interminable

Voici barrières barbelés
on aperçoit quelques douaniers
dont on ne sait s'ils sont humains
casque au-dessus des murets
imperméables baïonnettes
mais la chandelle va toujours
entre les lampes électriques
dans les réflecteurs émaillés

Grilles grillages bronze et tôle
je débouche dans une cour
ou ce que je crois une cour
je ne vois ni voûte ni ciel
maintenant monter quelques marches
embranchements à droite à gauche
j'ai failli perdre mon signal
qui se réfléchit sur les pierres



"Maison composée" 2005. Acrylique sur toile.



“Chemin” 2009. Acrylique sur toile. 115 x 89 cm.

Ou sur le fer et le ciment
ou sur le verre et les rideaux
maintenant la lumière se diffuse
on aperçoit quelques rectangles
blanchissant au milieu des murs
avec rayures parallèles
de persiennes mal ajustées
dont je débloque les crochets

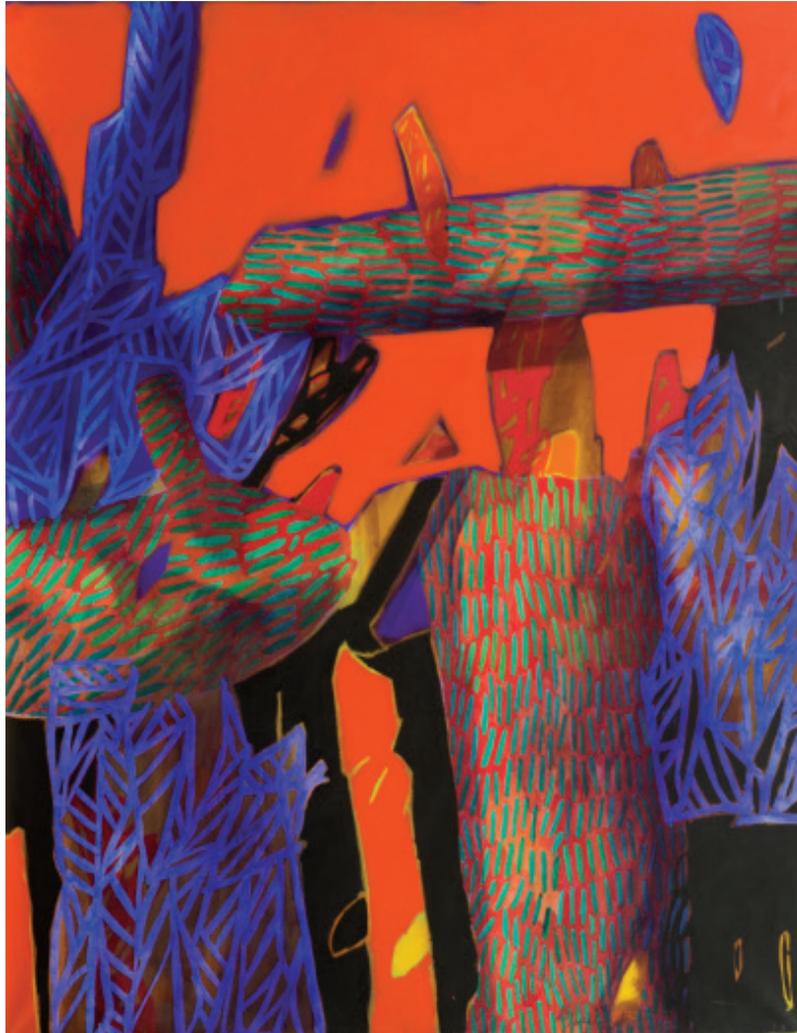
Ouvert ouvert encore ouvert
comme un retable qu'on feuillette
on devine le paysage
un fleuve une ville des gens
se précipitant dans les rues
il faudra prendre l'ascenseur
descendant jusqu'au vestibule
pour passer de l'autre côté



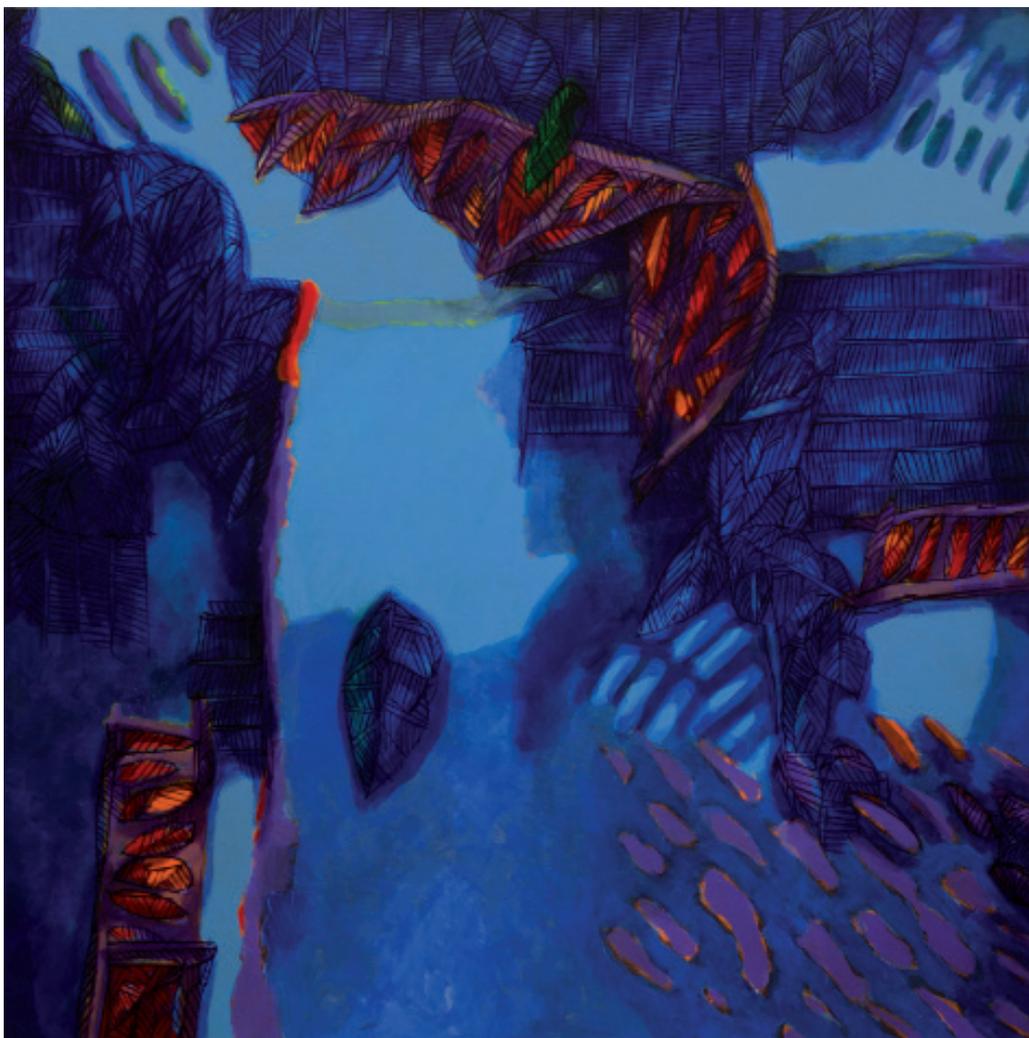
“Chemin” 2009. Acrylique sur toile. 90 x 90 cm.



"Chute" 2010. Acrylique sur toile. 150 x 150 cm.



“Pesanteur colorée” 2010. Acrylique sur toile. 162 x 130 cm.



“Pesanteur bleue” 2012. Acrylique sur toile. 150 x 150 cm.



*La nuit est l'horizon
du bleu !*

À vous, voici ma biographie !

Je suis né à la fin du printemps de l'année mille neuf cent cinquante-sept. L'été fut chaud et ensoleillé. Il se prolongea jusqu'aux derniers jours d'octobre. Ainsi, j'ai passé les premiers mois de mon existence dans un berceau à l'ombre des fruitiers d'un jardin. Pour me protéger des guêpes et autres insectes malveillants, un discret voile de tulle m'a fait percevoir le monde, allongé que j'étais, derrière la trame protectrice du tissu. J'ai emmagasiné dans cet état, les vibrations de la lumière dans les feuilles, enivré par le parfum des fruits à point qui tombaient sur la pelouse. Il faut croire que mon cerveau en formation, réceptif à ce qu'on nomme les fonctions implicites de la mémoire, orienta pour toujours ma perception du monde ; je ne le conçois désormais que comme un jardin d'Éden soumis aux caprices d'un éclairage changeant.

Vers les dix ans, le dimanche, ne trouvant que l'ennui, dans un petit cabanon aménagé au fond du potager familial, j'ai commencé à peindre. À dix huit ans, j'ai rêvé d'être architecte et ne le devenant pas au cours d'études buissonnières où je passais plus de temps dans les musées et les bibliothèques

qu'à ma table, le vent de la peinture m'a rattrapé logiquement. Cette passion a balayé d'un coup l'échafaudage des mes architectures de papier. J'ai sérieusement envisagé qu'hélas je ne pouvais que répondre à cet appel.

Longtemps, je me suis couché tard ou pas du tout, aimant travailler la nuit, sortant peu de l'atelier, ne montrant pas mon travail. Me sentant coupé du monde qu'on dit "culturel", j'ai trouvé comme moyen de m'y relier, ayant le goût d'écrire, la pratique épistolaire d'un autre âge ; celle-ci m'a permis de rencontrer et de devenir ami avec des artistes et des écrivains qui m'ont encouragé. Parmi ceux-ci, Pol Bury, Henri Cueco, Samuel Buri, Michel Butor, Bernard Noël, Jean Roudaut ont été de précieux soutiens et les échanges sur le papier à lettre ont été formateurs.

Si je devais définir en quelques mots mon parcours, maintenant que les œuvres osent prendre l'air, je dirais qu'il est fait de détours et de continuité ; aimant changer de technique, de support et de format, alternant les périodes de noir et blanc et de couleur, flirtant entre abstraction et figuration, je pense avoir toujours suivi le même chemin. De mes premiers tableaux et dessins où se superposaient avec minutie tout un arsenal de grilles et de trames jusqu'aux peintures récentes où le geste est présent et la composition plus spontanée, j'ai toujours voulu exprimer mon étonnement devant le réel.

Depuis une quinzaine d'années, sur des carnets, je consigne méthodiquement par l'image et l'écriture mes impressions de voyage, ceux effectués dans l'atelier et ceux qui m'amènent en Grèce. Ces carnets sont un lieu de grande liberté et de création immédiate ; je retrouve là, dans la légèreté des moyens mis en oeuvre autant de plaisir à esquisser les tableaux qui verront peut-être le jour qu'à représenter, sur une île de l'Égée, l'ombre d'un tamaris sous lequel je somnole. Façon sans doute de revenir avec innocence aux illuminations de la première enfance, auxquelles je suis resté fidèle, quand les variations de l'intensité lumineuse orientaient mon regard vers la gratuité et la jubilation.

Auvers-sur-Oise, le 9 novembre 2012

Ce catalogue
a été édité pour accompagner
l'exposition de Jean-Pierre Plundr
“ Détours et Continuité ”
qui s'est tenue du
23 mars au 18 mai 2013
au Pôle culturel de
la Ville de Gonesse

Directeur de la publication : Jean-Pierre Blazy
Directeur de la communication : Nicolas Morère,
Service communication Chaouki Houamel
Direction des actions culturelles : Bernard Mathonnat, Directeur
Magali Autret : Directrice adjointe
Marjorie Bastide : programmation/communication
Service des archives et patrimoine : Denis Savineaux, Vincent Pruchnicki, Séverine Lemire
Équipe des services techniques de la Ville
Maquette : JP Plundr
Mise en page : Marie-France Bauly

© Tous droits réservés aux auteurs et à l'artiste pour les images et les textes.

imprimé en 2013
par imprimerie R.A.S
6, avenue de tissonvilliers - 95400 Villiers le Bel

